

Cahiers des Anneaux de la Mémoire

Europe • Afrique • Amériques

Revue annuelle publiée par

l'association Les Anneaux de la Mémoire de Nantes

avec le soutien
de la Municipalité de la Ville de Nantes
et du Centre National du Livre

Les Femmes dans la traite et l'esclavage



Nantes 2003 n° **5**

Directeur de la publication :

Yvon CHOTARD Président des Anneaux de la Mémoire, Nantes.

Directeur de rédaction :

Jean-Marc MASSEAUT Les Anneaux de la Mémoire, Nantes.

Comité de rédaction :

| | |
|------------------------------|---|
| Lucien ABENON | Historien, Université Antilles-Guyane |
| Catherine COQUERY-VIDROVITCH | Historienne, Professeur émérite, Université de Paris |
| Abdoulaye Bara DIOP | Anthropologue, Professeur émérite Université de Dakar |
| Roger BOTTE | Historien, CNRS-École des Hautes Études en Sciences Sociales Paris |
| Myriam COTTIAS | Historienne, CNRS-EHESS - Université Antilles- Guyane |
| Olivier DOUVILLE | Psychanalyste, Université de Paris |
| Augustin EMANE | Juriste, Université de Nantes |
| Hubert GERBEAU | Historien, Université d'Aix-en-Provence |
| Philippe-Jean HESSE | Historien du Droit, Professeur émérite Université de Nantes |
| Marc LASTRUCCI | Historien, Nantes |
| Hugues LIBOREL-POCHOT | Psychanalyste, Toulouse |
| Eric SAUGERA | Historien, Nantes |

Secrétariat de rédaction :

Carole REUX
Sylvie FIEVET
Estelle PIOU

Maquette :

RMPM - Rui Manuel MASCATE - Nantes.

Edition :

LES ANNEAUX DE LA MEMOIRE

18 rue Scribe 44000 NANTES

tél : (33) 02 40 69 68 52

fax. : (33) 02 40 69 89 81

<http://www.lesanneauxdelamemoire.com/>

e-mail : anneaux.memoire@wanadoo.fr

ISSN 1280-4215

sommaire

| | |
|---|---------|
| <i>Carte du Monde Atlantique.</i> | p.10-11 |
| Suzanne MIERS Mue Tsai à travers les yeux d'une victime. Histoire de l'asservissement et de l'évasion de Janet Lim. | p.15 |
| Yolande BEHANZIN JOSEPH-NOEL Femmes esclaves dans les Amériques (XVI ^{ème} et XIX ^{ème} siècles) : infériorité imposée, résistance assumée. | p.33 |
| Elvire JEAN-JACQUES MAUROUARD Noires épiques. | p.55 |
| Florence GAUTHIER Jeanne Odo ou l'humanité des Africains. Deux portraits 1791-1794. | p.65 |
| Aurélia MARTIN CASARES Esclavage et rapports sociaux de sexe : contribution méthodologique | p.83 |
| Shihan de SILVA JAYASURIYA Les femmes et l'esclavage au Sri Lanka. | p.99 |
| Claire CONE ROBERTSON Femmes esclaves et femmes libres de l'Afrique et l'Europe à l'Amérique : travail et identité. | p.123 |
| Richard B. ALLEN Femmes libres de couleur et l'esprit d'entreprise dans la société esclavagiste de l'Île de France à la fin du XVIII ^{ème} siècle. | p.147 |
| Myriam COTTIAS La séduction coloniale. Damnation et stratégies. Les Antilles XVIII-XIX ^{ème} siècles. | p.163 |
| Tara Alana INNIS La santé des enfants au sein de la société esclavagiste des Caraïbes britanniques : Descriptions médicales de Sir Hans SLOANE à la fin du XVII ^{ème} siècle à la Jamaïque. | p.179 |
| Alessandro STELLA La traite des enfants. | p.197 |
| Livia LESEL Fonction spéculaire et fonction poétique dans la dialectique de la subjectivation en milieu antillais. | p.207 |
| Hommage à Dany BEBEL-GISLER par Hugues LIBOREL-POCHOT. | p.227 |

Objectifs de la revue

En publiant des travaux venus de divers horizons culturels et de plusieurs disciplines, les Cahiers des Anneaux de la Mémoire, revue annuelle éditée par les Anneaux de la Mémoire de Nantes, poursuivent un double objectif :

Permettre aux historiens de construire une mémoire universelle et scientifique :

- par la collecte et la diffusion de travaux sur la traite atlantique
- par l'encouragement à la recherche sur d'autres circuits de traite, terrestres et maritimes
- par l'étude de la construction et de l'évolution des systèmes esclavagistes
- et plus généralement en favorisant les débats sur ces sujets et ceux qui s'y rapportent.

Contribuer à la prise de conscience de tous les héritages que l'histoire de l'esclavage et de la colonisation nous a légués :

- en s'interrogeant sur les modèles et les institutions nées de ces confrontations
- en prenant la mesure de la part du passé dans la construction de nos repères culturels
- en explorant les traces de ces traumatismes collectifs dans la mémoire psychique et les dynamiques des constructions identitaires.

Les Cahiers des Anneaux de la Mémoire souhaitent favoriser le dialogue entre nos diverses cultures et contribuer à combattre tous les apartheidés en se faisant aussi l'écho des activités intellectuelles et artistiques qui poursuivent le même but.

Avant - Propos

« L'esclavage est une période de l'histoire universelle qui a affecté tous les continents, simultanément parfois ou en succession »¹.

Nous illustrons ces propos de Claude MEILLASSOUX, l'un des meilleurs spécialistes français de l'esclavage, en publiant un article de Suzanne MIERS, éminente spécialiste américaine de cette question, pour introduire ce numéro des Cahiers des Anneaux de la Mémoire consacré aux femmes. Suzanne MIERS, à qui nous sommes heureux de rendre hommage, a aussi étudié l'esclavage en Asie et particulièrement celui des femmes. Le cas qu'elle nous décrit est presque contemporain puisque Janet LIM, aujourd'hui très âgée, peut encore témoigner de son asservissement en Chine et à Singapour. Il s'agit là de ce que l'on nomme « l'esclavage domestique » tel qu'il a pu être pratiqué en Extrême-Orient, alors que nous publions généralement des articles consacrés à la traite atlantique. Ainsi, on constate que non seulement l'esclavage appartient à l'histoire universelle mais qu'il engendre des souffrances elles aussi universelles.

Tous nos auteurs sont unanimes pour dénoncer la méconnaissance de l'esclavage des femmes. Yolande BEHANZIN JOSEPH-NOEL s'efforce de combler cet oubli en brossant un tableau sans concession de l'expérience des femmes esclaves parties d'Afrique vers les Amériques. Leur déshumanisation fut double : comme esclaves et aussi comme femmes soumises à l'oppression sexuelle des geôliers, des maîtres et parfois de leurs compagnons d'infortune. Et le combat de ces femmes contre la soumission fut permanent.

L'un des points culminants de ce combat, fut la révolte des esclaves de Saint-Domingue qui se libérèrent de l'esclavage. C'est l'occasion pour Elvire JEAN-JACQUES MAUROUARD de dénoncer l'occultation du rôle des femmes et de réaffirmer avec force la part qu'elles prirent dans la libération du peuple d'Haïti. L'univers subversif de la femme noire est né de sa conscience constante de l'oppression subie en tant qu'esclave et

1 Claude MEILLASSOUX, *Anthropologie de l'esclavage-Le ventre de fer et d'argent*. PUF, Paris 1986, p.20.

aussi en tant que femme. Elle se fit guerrière à Saint-Domingue à l'occasion de la révolution de 1804, mais la beauté et la féminité, sources d'oppression, furent aussi au service de la subversion.

Jeanne ODO fut l'une de ces héroïnes et c'est le récit de sa visite à la Convention à Paris en 1793 que nous décrit Florence GAUTHIER. La présence de cette femme venue de Saint-Domingue en pleine révolution française n'était pas seulement symbolique. La liberté et l'égalité étaient revendiquées en France mais aussi dans les colonies esclavagistes de la France. Les idéaux révolutionnaires français furent mis à l'épreuve par celles et ceux qui revendiquaient leur liberté et aussi leur humanité. Et, à travers ce récit, l'auteur nous fait prendre la mesure de l'influence de la révolution haïtienne sur la révolution française et de l'extrême difficulté à sortir des modes de pensée esclavagiste tel que le préjugé de couleur.

Mais l'esclavage ne fut pas l'apanage des seuls continents africains et américains. En analysant l'exemple de la ville de Grenade, en Espagne, Aurelia MARTIN CASARES rappelle ce que les historiens de la Renaissance ont longtemps sous-estimé : l'importance de l'esclavage au Sud de l'Europe notamment. Cet oubli est peut être dû à ce que l'auteur qualifie d'androcentrisme car, dans Grenade, au XVI^{ème} siècle, non seulement la population servile était nombreuse, mais majoritairement féminine. Et contrairement aux stéréotypes qui veulent que les femmes soient faibles et fragiles, c'est avant tout pour leurs qualités de travailleuses qu'elles étaient achetées en plus grand nombre que les hommes et à un prix plus élevé. Nous verrons avec les démonstrations d'autres auteurs que les femmes furent asservies d'abord pour être mises au travail forcé plutôt que considérées comme des génitrices ou des objets sexuels.

A l'occasion de cet article, nous tenons à remercier Joseph B.BALLONG WEN-MEWUDA connu pour ses remarquables travaux sur les débuts de la traite atlantique, et qui a bien voulu mettre ses talents de traducteur au service de la revue.

Le Sri Lanka, dans l'océan Indien, fut le théâtre des colonisations successives des Portugais, des Hollandais et des Anglais, dans l'ordre chronologique du développement et du déclin de ces trois puissances maritimes européennes. Toute une main-d'œuvre réduite à l'esclavage y fut importée des provinces du sud de l'Inde et des côtes africaines de l'océan Indien. Shihan de SILVA JAYASURIYA nous brosse un tableau complet de l'esclavage pratiqué par les puissances européennes. On peut ainsi observer l'évolution du système esclavagiste selon les

modèles européens et les étapes de l'abolition. On apprend aussi que dans cette île, non seulement la propriété d'esclaves n'était pas réservée aux seuls Européens mais que des femmes aussi possédaient des esclaves.

Claire C. ROBERTSON s'interroge justement sur cet aspect méconnu voire occulté de l'aptitude et de la compétence des femmes esclaves au travail. Dans les systèmes esclavagistes africains et sud européens les femmes esclaves étaient achetées plus cher que les hommes pour leur capacité au travail. Dans les systèmes esclavagistes américains, c'est le schéma européen qui prévalut : les hommes furent majoritairement achetés pour le travail forcé. Il n'en demeure pas moins que les femmes d'Afrique amenèrent avec elles leur culture du travail, leur sens de la responsabilité voire leur esprit d'entreprise. L'asservissement ne parvint pas à détruire ces valeurs. A partir de ces traditions et des conditions particulières de l'esclavage aux Amériques, notamment l'exclusion de la paternité imposée aux hommes par le système, Claire C. ROBERTSON analyse la capacité des femmes noires des Amériques à affirmer leur autonomie et à se revendiquer comme travailleuses.

Une autre conséquence paradoxale du courage et de la ténacité des femmes esclaves au travail fut l'ascension sociale de certaines d'entre elles, évoquée par Richard B. ALLEN. Son étude méthodique des archives de l'Île Maurice lui permettent d'expliquer pourquoi et comment quelques femmes libres « de couleur » furent capables de s'affirmer dans un système qui reposait sur les deux piliers qu'étaient le racisme et la domination masculine. Des femmes, à partir d'un statut d'esclave, réussirent à sortir de leur asservissement et à accéder à un statut social et une prospérité refusée à beaucoup d'hommes.

Le courage, le sens des affaires et aussi la « séduction » furent les moyens de cette émancipation. Les sociétés coloniales esclavagistes furent un paroxysme de l'extrême complexité des rapports entre les êtres qui balancent entre l'amour le plus élevé et la plus bestiale déshumanisation. Cette contradiction est explorée par Myriam COTTIAS qui rappelle que le code noir de 1685 autorisait l'affranchissement des femmes esclaves mariées à un homme libre. Mais il fallut développer le préjugé de couleur pour limiter le nombre croissant des affranchies et stigmatiser l'esprit de débauche des femmes noires pour maintenir l'ordre social esclavagiste et son rendement économique. La stratégie de la séduction fut condamnée, mais pas l'esclavage.

A la fin du XVII^{ème} siècle, à la Jamaïque, un botaniste et médecin britannique, le Docteur SLOANE acquit une solide expérience de thérapeute et de chercheur qu'il relata dans de nombreux ouvrages. La recherche de Tara INNISS sur ses écrits nous apporte de précieuses informations sur les conditions sanitaires dans les Caraïbes coloniales. Plus précisément, l'auteur nous décrit la médecine pratiquée sur les enfants en bas âge et leurs mères. La grossesse, la naissance des enfants ou l'avortement appartiennent à l'expérience des femmes et aussi des femmes esclaves.

Toujours au XVII^{ème} siècle ainsi qu'au XVIII^{ème} siècle, en pleine traite transatlantique au profit des colonies des Amériques, le port de Cadix importait des esclaves africains venus pour la plupart sur des navires anglais. Alessandro STELLA a calculé que la moyenne d'âge de cette population déportée était de treize ans. Il nous précise que la plupart des esclaves qui arrivaient aux Amériques étaient jeunes. Ils avaient de quinze à vingt ans, et de même que l'importance des femmes fut longtemps occultée, la jeunesse des esclaves est trop souvent oubliée.

Les Cahiers des Anneaux de la Mémoire souhaitent contribuer à lever le voile sur le passé esclavagiste. Les travaux des historiens sont à ce titre essentiels. Mais ce passé ne fut pas seulement une succession d'événements tragiques. Il est à l'origine d'un « meurtre psychologique, d'un meurtre du sujet ». Les études cliniques révèlent les processus de transmission psychique du trauma collectif à travers les générations. C'est cette onde de choc qui se propage jusqu'à nos jours que Livia LESEL explore dans son approche psychanalytique qui est aussi une manière, pour notre revue, de contribuer à la réflexion contemporaine. On ne fait jamais table rase du passé. L'histoire laisse toujours des traces. Celles de l'esclavage mettent en évidence des processus d'aliénation de l'identité mais aussi tout une palette de stratégies de défense contre ces aliénations. La mémoire victorieuse du déni est l'une de ces stratégies.

Enfin, nous avons appris avec tristesse le décès de l'écrivain gadeloupéenne Dany BEBEL-GISLER à laquelle Hugues LIBOREL-POCHOT a bien voulu rendre hommage.

*« Le premier esclave noir africain,
n'avait pas toujours été esclave,
avant, il était un homme libre »*

Alex Haley « Racines »



